

Blocus sur le pinus de l'île Ouen

Depuis un an, habitants de la tribu de Ouara et experts planchent sur le dossier pinus. Derrière ces cinq lettres, se cache un arbre invasif qui ne cesse de ronger la biodiversité de l'île. C'était sans compter sur l'arrivée des gros bras des militaires.

Avec ses montagnes de terre rouge dévoulant leurs courbes érodées jusque dans un lagon bleu profond, avec ses platiers déclinant une incroyable palette d'eaux claires et turquoise, avec ses anses resserrées et cernées de collines boisées par du maquis minier étincelant au soleil, l'île Ouen est à elle seule un petit concentré de Grand Sud. Pourtant, dans ce berceau de biodiversité et d'endémisme, la nature elle-même pourrait bien jouer les trouble-fête.

Depuis plus de quarante ans, un invité indésirable a élu domicile sur les hauteurs de la tribu de Ouara.

Initialement cultivé pour développer la sylviculture, le *Pinus caribaea*, plus communément appelé pinus, ne cesse désormais de gagner du terrain et de ronger la richesse de la flore locale.

UN PLAN D'ABATTAGE SUR CINQ ANS

Un fléau environnemental, bien connu des habitants, qui devrait bientôt faire partie du passé.

Depuis un an, le comité de gestion de l'île, réunissant autour de la table toutes les bonnes volontés de la tribu, travaille d'arrache-pied avec des experts de la province Sud pour éradiquer cet intrus. « C'est le projet phare de notre île, détaille Marguerite Combo, vice-présidente du comité. Après les années 90, il n'y a plus eu aucun suivi des autorités de cette espèce exogène qui est vite devenue très envahissante. En plus, les arbres sont regroupés au-dessus de la tribu et on craint pour le village en cas de

feu de brousse. Sans compter que le pinus assèche les sols. »

Mais rien ne sert de précipiter une campagne d'abattage. Car en matière d'environnement, même les meilleures volontés peuvent provoquer des catastrophes. « L'idée c'est de ne surtout pas raser tous les pinus d'un coup, avertit Paul Sauboua, coordinateur des dossiers patrimoniaux à la province. Sinon cela crée une érosion des sols. Il ne faut pas laisser ce sol nu : avec la pluie beaucoup de particules fines de terre rouge s'infiltrent dans les cours d'eau et tomberaient directement dans le lagon, assphyxiant les coraux des zones lagonaires proches. »

Pour éviter un tel scénario, un plan d'abattage sur cinq ans a ainsi été planifié.

VERS UN TOURISME ENVIRONNEMENTAL

Et aux grandes ambitions, les grands moyens. Les premiers coups de machette et de tronçonneuses ont démarré lundi, grâce au renfort d'un régiment de trente-huit militaires de Plum (lire notre encadré).

L'équipe de gros bras était bien déterminée à prêter main-forte toute la semaine aux filets pour débayer une partie de cette espèce indésirable.

Les soldats en ont aussi profité pour aider à la création sur place d'une pépinière dédiée à la revégétalisation des portions abattues. « Pour remplacer le pinus, on y cultivera deux espèces déjà présentes sur l'île : le guïac et le santal, explique Marguerite Combo, tout sourire. Cela permettra d'enrichir le sol pour pouvoir ensuite le revégétaliser avec

PHOTOS A.T.



Île Ouen, le mercredi 14 septembre. Cette semaine, trente-huit militaires accompagnés de trois jeunes de la tribu de Ouara ont abattu une partie des pinus. Cet arbre invasif couvre au total une trentaine d'hectares sur les hauteurs de l'île.

d'autres essences. » Et comme rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme, le bois abattu sera revalorisé directement sur l'île. « On pourra équiper nos foyers, mais aussi renforcer nos infrastructures, poursuit la vice-présidente du comité de gestion, intarissable sur le sujet. On pense par exemple mieux aménager les sentiers pédestres avec la création de marches et de petits fasciés. On aimerait développer un tourisme axé sur l'environnement à travers la sensibilisation à notre faune et notre flore terrestre et marine. » Cette habi-

tante n'est pas la seule à nourrir des projets pour l'île. « Quand la pépinière sera en production, on pourrait ensuite développer d'autres essences plus locales et patrimoniales, comme le pin colonnaire, le kaori, le chêne-gomme, etc., imagine Paul Sauboua. A terme, la pépinière pourrait aussi servir à la restauration des sites dégradés en plantant des espèces de maquis minier. » L'île Ouen est loin d'avoir fini de faire parler d'elle.

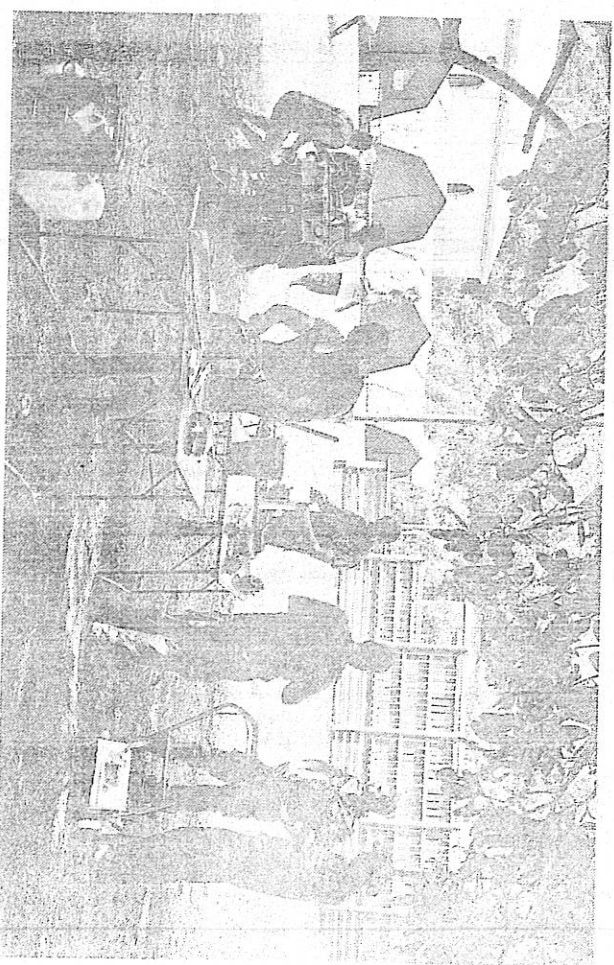
Anthony Tejero
anthony.tejero@lagoon.nc

Après l'abattage, le partage

Scène inhabituelle, cette semaine, les écoliers ont eu pour voisins une quarantaine de militaires. Le camp du Rimap NC (Régiment d'infanterie de marine du Pacifique en Nouvelle-Calédonie) s'est invité entre l'église et la petite école communale. L'occasion pour les militaires, souvent de passage sur le Caillou quelques mois, d'échanger avec les habitants et de découvrir la vie en tribu. « Cette mission est importante à double titre. Déjà, elle nous permet de ne pas rester dans notre enceinte et de mieux connaître les personnes et le milieu dans lequel on évolue, commente Fabrice Latic, lieutenant-colonel du Rimap NC. Mais surtout, cela nous permet de nous sentir utiles pour les gens d'ici. Il ne suffit pas de rester à Plum au cas où. C'est bien de mener des actions concrètes, à travers des choses simples comme ici, réparer des machines, abattre des arbres, etc. » Les militaires du Rimap NC effectuent une cinquantaine d'actions de ce type dans toute la Nouvelle-Calédonie chaque année.



Les mamans de la tribu, comme ici Myriam, sont ravies de délivrer aux soldats de passage sur le Caillou, quelques secrets de cuisine, ainsi que l'art de râper du coco.



Session quotidienne de mécanique et de réparations obligatoires sur le camp car à en croire les militaires « les tronçonneuses souffrent pas mal depuis lundi... »